

EGLISE DES SAINTS APOTRES PIERRE ET PAUL

CHÂTELET

L'EGLISE, EDIFICE RELIGIEUX

L'Église primitive.

Au XII^{ème} siècle, les premières archives de la Ville actant de son existence, ne semblent pas mentionner l'existence d'une église primitive à Châtelet.

Toutefois, selon Mr. Carlo Adam (dans l'Annuaire du Vieux Châtelet N° XXVIII), en consultant des Archives du Royaume de Mons relatives aux ventes de Biens Nationaux, il mentionne l'hypothèse de l'existence d'une église alors située dans la rue Neuve presque dans l'angle avec la rue de la Tombelle.

Cette église faisait partie d'un important complexe situé rue Neuve et appartenant à la communauté des Religieuses Dominicaines. Ce complexe fut vendu en 5 lots dont certains rachetés par les Sœurs de S^{te} Marie. Lors de la consultation des archives chez les Sœurs de S^{te} Marie et datant de 1810, Mr. Carlo Adam retrouva l'existence d'une église à cet emplacement dont le jardin s'étendait jusqu'au début de la rue de la Tombelle. De plus, l'existence semble en être confirmée sur base des plans dressés par un expert montois lors de la vente des autres lots.

Il s'agirait bien là de l'église primitive qui aurait été cédée en 1615 au Magistrat de la Ville et dont la cure serait localisée dans la rue de la Tombelle.

Mais le mystère restera entier, seules des fouilles archéologiques auraient pu confirmer cette hypothèse.

L'Église des S^{ts} Pierre et Paul, l'histoire de sa construction.

L'époque de construction de l'ancienne église des S^{ts} Pierre et Paul sur le site actuel reste indéterminée.

Les archives reprennent son existence au XV^{ème} siècle. L'on y fait référence de plus en plus souvent au fil du temps dans les archives de la ville et de la paroisse.

Sa position est alors inverse par rapport à la position de l'église actuelle. Le chœur est dirigé vers le Trigeon (actuellement la Place de l'Hôtel de Ville).

Selon un « plan cadastrale français » de 1813, un cimetière entoure l'église ; en bordure de celui-ci, côté Trigeon, se trouve également la mairie et une école. Plus tard, vers 1847 le cimetière étant devenu trop petit, il sera déplacé dans le « Pachi Sapart », actuellement dans les environs de la place Jean Guyot et au-delà.

De la période de ±1800 à l'année de sa démolition en 1867, l'église subit de nombreuses dégradations. La révolution, son utilisation comme hôpital en 1794 et son occupation par les militaires furent très propices à celles-ci. La tutelle hollandaise dans les années 1815 n'arrangea pas non plus les choses. Les 25 ans de troubles ainsi que le manque d'entretien laissèrent l'église dans un état de délabrement croissant.

De plus, le 16 février 1816, la foudre tombant sur le clocher, incendia tout l'intérieur de la tour, le beffroi et l'orgue. Après toutes ces années de mutation et dès le début de notre indépendance en 1830, l'état des finances publiques est loin d'être satisfaisant, les espoirs d'aides officielles sont inexistantes. Ni la fabrique d'église, ni la ville ne sont en mesure de faire face aux frais qu'exigent sa remise en état. Seuls, le recours à des dons permet à la fabrique d'église de réaliser quelques travaux urgents. L'édifice religieux poursuit son délabrement, seuls des étançons ralentiront quelque peu les dégradations et soutiendront les parties les plus chancelantes.

Des fonds sont votés aux budgets de la Ville en 1852 – 1853 pour la restauration du presbytère et pour l'église. Vers 1855, les autorités communales décident d'agrandir et de réaménager le Trigeon qui deviendra alors la place de l'Hôtel de Ville. De cette période date aussi le projet de reconstruction de la cure et des 2 maisons vicariales, mais ces travaux ne débiteront qu'en 1859.

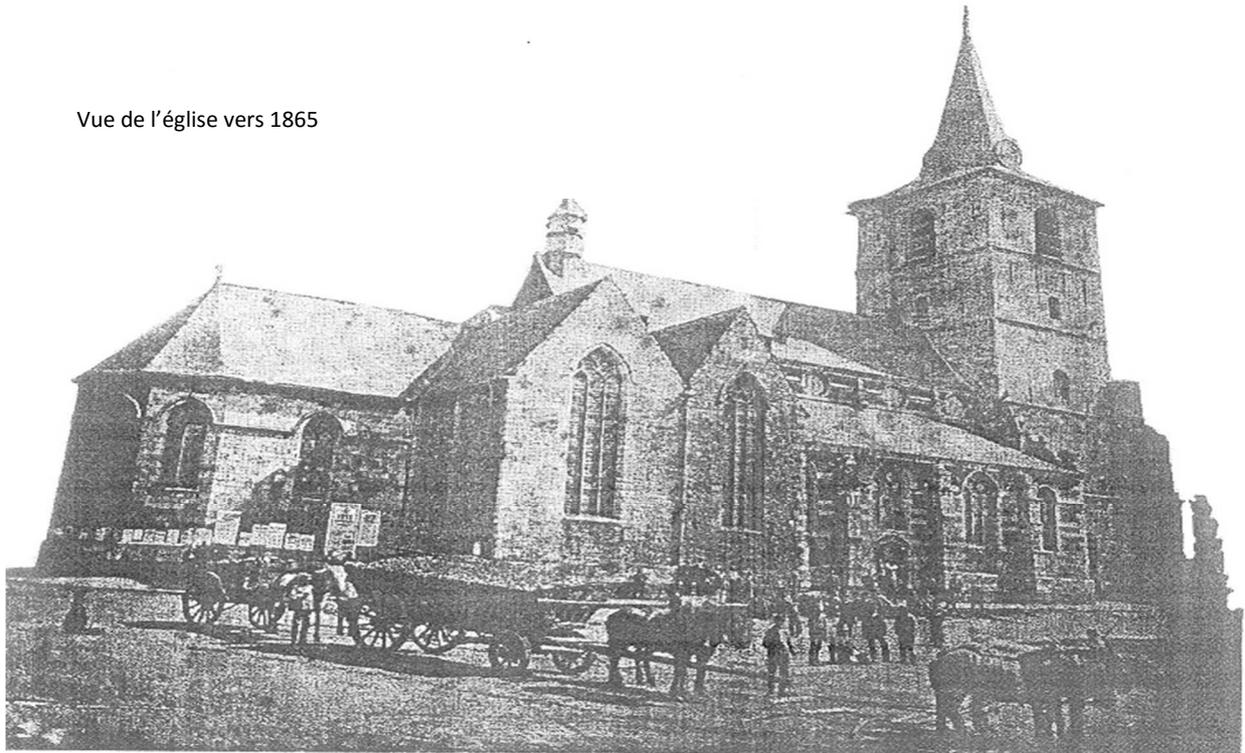
En 1858 une nouvelle expertise est demandée par la Ville car l'édifice présente de plus en plus de menaces d'éboulements amplifiées, semble-t-il, par l'exploitation minière à faible profondeur jusque sous l'église et l'effondrement de galeries.

En 1860, des parties de la tour risquent de se détacher et doivent être consolidées par des chaînes !!.....

Vue de l'église vers 1810



Vue de l'église vers 1865



Au mois de mai 1862, de nombreux candidats (+/- 30) introduisent des projets de reconstruction de l'église, avec et sans réincorporation de l'ancienne tour. Mr. Eugène Carpentier (1819-1886), architecte, se voit charger

de la construction de la nouvelle église avec démolition complète de l'ancienne en 1867. Il est de réputation notamment dans la construction des églises S^t Ursmer à Lobbes (1863), S^t Pierre à Beloeil (1863-1867), S^t Pierre à Antoing (1868)

Une église provisoire est aménagée dans la ferme des « Demoiselles Pirmez », sise dans la partie supérieure droite de la rue du Calvaire.

Les travaux de construction sont confiés aux frères Gorez de Pommeroeul et la 1^{ère} pierre est posée le 1^{er} octobre 1867 par Mr. le Doyen Belin.

Après de nombreux contretemps rencontrés au cours de la construction, problèmes de fondations, délais de livraison des pierres et vitraux, conflits entre l'architecte et l'entrepreneur, l'arrêt des travaux pour intempéries durant l'hiver 1869-1870, L'année 1871 verra se poursuivre et s'achever le gros œuvre.

L'inauguration officielle et la bénédiction par Mgr Gravez se feront le 30 novembre 1871. Les finitions se poursuivront encore jusqu'en 1874. En 1875, Mr. le Doyen Belin aidé de l'architecte Carpentier vont acquérir du mobilier, un chemin de croix, et un orgue à 3 claviers et pédalier du Facteur d'orgues Pierre Schyven de Bruxelles qui sera inauguré en 1879

A la suite de Mr. le Doyen Belin, les travaux se poursuivent avec Mr. le Doyen Pourbaix puis après quelques mois par Mr. le Doyen Fourez. Ce dernier est un connaisseur averti en histoire de l'art et en archéologie et veut faire de l'église un ensemble rehaussé d'œuvres d'art et de riches décorations intérieures. Conscient des problèmes financiers, il va procéder par étapes successives. Dans ce projet, il sera soutenu par un jeune architecte gantois Mr. Valentin Vaerwyck.

En 1907 de nombreux travaux seront entrepris. Il établit le plafond en bois de la grande nef, semblable à celui de la cathédrale de Westminster, rehaussé par le talent d'artistes châtelettains, Félicien Defoin, semble-t-il pour les enluminures, et Hector Chavepeyer pour la peinture d'anges sur la voûte. Les peintures intérieures de tout l'édifice s'achèvent ainsi que le placement des vitraux et la mise en place dans le transept de la Croix Triomphale récupérée de l'ancienne église et restaurée.



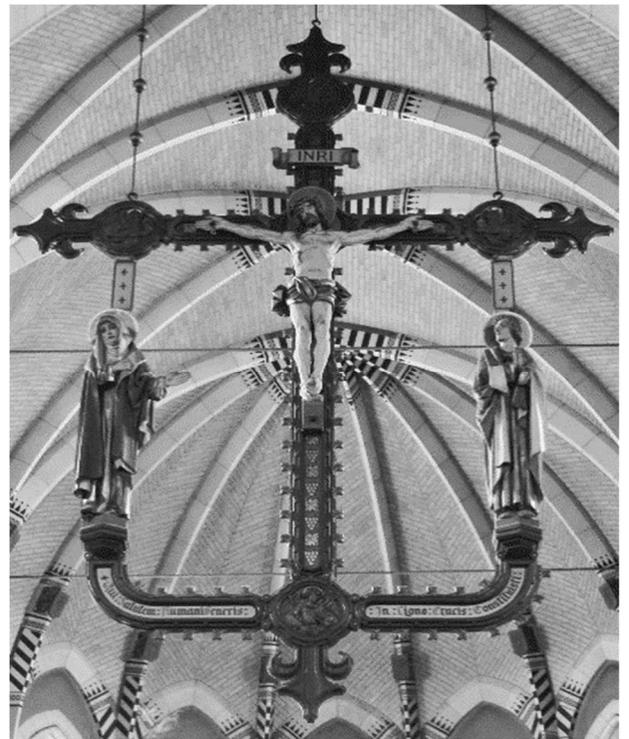
Le tympan



Le jubé et l'orgue



La Chaire de Vérité



La Croix Triomphale



En 1911, Mr le doyen Rasneur, successeur du Doyen Fourez, dispose d'une église admirable. L'éclairage au gaz est remplacé par l'électricité en 1913

En 1921, Mr. le Doyen Magnie prend ses fonctions et projette de doter les cloches d'un système à commande électrique, décision prise en 1929.

Ce système sembla souffrir d'une insuffisance technologique car il provoqua le 20 février 1937 un court-circuit et l'incendie de l'église au niveau supérieur de la tour du clocher principal, par un vent de tempête ce qui attisa le violent brasier. Il ne subsistera que les murs, le clocher principal, les deux petits clochers ; toutes les toitures, le mobilier intérieur et l'orgue ont été ravagés par le feu.

Dès que les émotions se sont apaisées, de nombreux candidats architectes et bureaux d'architectes proposeront leurs services. Le conseil de fabrique désignera Mr. Vearwyck comme architecte, ayant déjà aidé Mr. le Doyen Fourez pour les finitions et la décoration intérieure de l'église construite en 1871, assisté de Mr. Alsteen de Châtelet.

En août 1938, 18 candidats entrepreneurs se manifesteront mais seulement 8 répondront au cahier des charges. 3 entrepreneurs se rapprocheront de l'estimation de 3.778.000 FrB. Le 2 décembre 1938 l'entreprise Albéric Vandekerckhove de Ingelmunster recevra l'ordre officiel d'attribution du marché, sur base d'une reconstruction se rapprochant le plus fidèlement de l'église existante.

Les travaux débuteront dès décembre 1938. En 1940, les intempéries de janvier et février interrompent les travaux, le 6 avril Mr. Vandekerckhove décède brusquement, ses activités sont reprises par sa veuve et ses fils, mais en raison de la guerre, le 10 mai les activités sont à nouveau stoppées.

Ce n'est qu'en juillet 1940 qu'une reprise lente et progressive se dessine ; au début de 1941, les travaux de finitions intérieures, le placement des autels, du jubé et de 3 cloches sont installées dans le clocher principal.

L'église sera consacrée par Mgr. Delmotte, évêque de Tournai, le 12 août 1941.

En parcourant l'Église des Sts Pierre et Paul.

L'église est de **style néo-gothique**. Sa longueur est de 80 mètres, la largeur de la nef est de 20 mètres, au transept 30 mètres, pour une superficie globale de 1475m². Sa hauteur, du pavement à la clef de voute, est de 25 mètres (croisée du transept). La hauteur des petits clochers est de 35 mètres, celle du grand clocher : 71 mètres.

Les **vitraux** de l'église constituent l'une de ses principales richesses. Ils sont l'œuvre de Camille Ganton-Defoin, artiste peintre verrier, et ont été placés en 1942-1943 et en 1945-1946.

(Ils font l'objet d'un fascicule spécifique décrivant ceux-ci.)

Devant la porte d'entrée vous pouvez observer,

- ❖ **Le tympan**, élément typique des grands édifices gothiques,
 - Au centre, **Le Christ en majesté**, dans une figure géométrique en forme d'amande : une mandorle.
 - Dans la partie inférieure, six personnages : les Saints patrons Pierre et Paul entourés des évangélistes. De gauche à droite : **Marc - S^t Pierre - Matthieu - Jean - S^t Paul - Luc**.
 - Sur le meneau du portail : **la Vierge à l'enfant**.
 - Sur le linteau du portail ; une inscription :

REGI SAECVLORVM DEVOTI CASTELLETTENSES

« **Au Roi des siècles, les fidèles Châtelettains** »

A cette inscription, un chronogramme y est lié ; l'addition des lettres dorées en chiffre romain donne la date de destruction de la vieille église : **1867** ; probablement pour souligner la continuité avec la nouvelle.

(I = 1, C = 100, V = 5, L = 50, V = 5, M = 1000, D = 500, V = 5, I = 1, C = 100, L = 50, L = 50).

En entrant dans l'édifice,

❖ **Le Jubé**

La balustrade du jubé porte en son centre le blason de la Ville de Châtelet, à droite celui du Royaume de Belgique et à gauche celui de la Province du Hainaut.

❖ L'orgue

L'église a été dotée d'un orgue à 3 claviers et pédalier en provenance des Ets Maurice Delmotte de Tournai, Facteur d'Orgues reconnu, notamment par la réalisation du grand orgue de l'Institut National de Radiodiffusion de Bruxelles (I.N.R.).

Il fut inauguré le 16 mai 1943 par Mrs Joseph Jongen, Grand Prix de Rome, directeur honoraire du Conservatoire Royal de Bruxelles et **Maurice Guillaume** (1899-1983), organiste titulaire jusqu'en 1981, renommé aussi par de nombreux prix reçus, particulièrement cette distinction qu'est le prix de la virtuosité à l'orgue, récompensée par la médaille du gouvernement, en 1927, rare à l'époque. Ce musicien fut un interprète brillant, improvisateur, pédagogue et compositeur talentueux.

Bien que pourvu de tuyaux de taille large, caractéristique de l'orgue romantique, cet instrument marque le début de la facture d'orgue néo-classique de par les jeux de Larigot, Quintaton et Cromorne, le Cornet décomposé, les accouplements aux octaves graves et aiguës, les claviers de 61 notes et le pédalier de 32 notes...

La traction était à l'origine électropneumatique mais a été récemment modifiée en traction électrique directe, les petits soufflets ayant fait place à des électroaimants.

L'orgue, dans son ensemble, est une plantation sonore de près de 3000 tuyaux.

Une des qualités essentielles de cet instrument consiste en sa bonne présence sonore dans l'édifice. Celle-ci résulte du fait qu'il n'est disposé ni à l'intérieur d'une niche, ni trop près de la voûte de l'église.

Sous l'égide de **Th. Smets**, organiste-titulaire, chaque année, en septembre et octobre, le **Festival d'Orgue de Châtelet** vous permet de découvrir les qualités sonores de ce magnifique instrument d'esthétique symphonique, ainsi que la virtuosité de ses prestations et d'organistes invités.

Au fond de l'église, du côté droit :

❖ **Le baptistère**, un grillage y donne accès. Au centre une vasque en marbre veiné, « les fonts baptismaux », qui était pourvue d'un couvercle en laiton sommé d'un aigle.

Sur les bas-côtés :

Nous trouvons à droite, les statues de **S^t Antoine de Padoue** et de **S^{te} Barbe** ; les vitraux représentent **des étapes de la vie de S^t Paul**,

A gauche, ce sont **des étapes de la vie de S^t Pierre** et une statue de **S^{te} Thérèse de l'Enfant Jésus** ainsi que :

❖ **Le monument aux morts et le Bon Dieu de pitié :**

Le monument aux combattants, morts pour la patrie.

En 1920, inauguration d'un mémorial aux morts de la guerre 1914/18.

Le 11 novembre 1958, inauguration d'un monument regroupant les combattants des guerres 1914 - 1918 et 1940 - 1945.

A côté du monument : le Bon Dieu de pitié datant du XVI^{ème} siècle, dit Bon Dieu de la chapelle des Gaux.

Dans la nef centrale,

❖ **La Chaire de Vérité :**

La Chaire de Vérité est en marbre et pierre de France.

Elle est décorée des sculptures du buste du **Christ bénissant et enseignant** en son centre et des représentations symboliques des 4 évangélistes sous forme d'emblèmes : **l'Aigle (St. Jean), le Bœuf (St. Luc), l'Homme ailé (St Matthieu), et le Lion (St. Marc).**

De part et d'autre de l'escalier, nous découvrons **les blasons du Pape Pie XII** (symbole de la tiare et des clés), il occupait le siège pontifical à l'époque **et de Mgr. Delmotte**, évêque de Tournai qui consacra l'église.

❖ Face à la Chaire de Vérité, une **statue du Sacré-Cœur.**

Dans le transept,

A gauche,

- **Le « vitrail de la Vierge ».**
- Au-dessus de l'autel, au centre, un retable de la **Vierge à l'enfant.**
- En bas à gauche, **l'Assomption**, à droite **l'Annonciation.**
- La statue de la Vierge dite « **Notre Dame de Châtelet** ».

A droite,

- **Le « vitrail de St Joseph ».**
- Au-dessus de l'autel, au centre, un retable représentant **St Joseph et l'Enfant Jésus.**
- En-dessous à gauche, **le mariage de Marie et Joseph**, à droite, **Jésus bénissant ses parents.**

Dans le chœur,

❖ **L'autel majeur**, en marbre veiné, et **le tabernacle** orné des symboles des évangélistes.

❖ Au-dessus **les statues de Saint Pierre et de Saint Paul**, surmontées

❖ des **vitraux dédiés au Sacré-Cœur et ses dévots**.

En 1966, Mr le Doyen J. de Stexhe, en veillant à se conformer aux vœux du Concile Vatican II, procéda aux transformations de l'avant-chœur. Les marches sont modifiées et avancées.

❖ **Le nouvel autel** en pierre de Breuzet a été consacré le 26 novembre 1967 par Mgr Samain, Evêque auxiliaire de Tournai, qui y a scellé les reliques de St Albert de Louvain et de Ste Maria Goretti.

❖ **Le banc de communion**, en fer forgé et bronze a été démontée, dont il reste un élément placé devant la Vierge de Châtelet. Il est orné de motifs représentant un Pélican nourrissant ses petits, les attributs de la papauté, les Monogrammes de Jésus (IHS), du Christ AO ($\alpha\text{-}\omega$), XP(Chi-rhôte) et l'Agneau vexillifère (porte-étendard) dont le sang coule dans un calice.

❖ Au-dessus de l'autel, **la Croix Triomphale**, croix récupérée de l'ancienne église. Son origine remonte au début du XVIIème siècle (1603 – 1604). A la gauche du Christ la Sainte Vierge et à sa droite Saint Jean.

Autour du chœur,

❖ A gauche, au début du déambulatoire une **statue de St Eloi**, vient

❖ ensuite la succession des **vitraux du Chemin de la Croix**.

Dans la chapelle absidiale

❖ **Un autel en marbre**, sur les portes du tabernacle, des sculptures rappellent **les 4 évangélistes**.

❖ **Les vitraux sont consacrés à la représentation de la Résurrection** et aux quatre **Pères de l'Eglise**.

Sources :

1. **Simon Alex** : « L'Eglise des S.S. Pierre et Paul », Annuaire du Vieux Châtelet n°XV, pp119-152, 1975.
2. **Adam Carlo** : « Les Eglises des S.S. Pierre et Paul de Châtelet et les mésaventures de leurs bâtisseurs », n°XXVIII, pp 37-83, 1988.
3. Selon un document diffusé par **l'abbé Lecomte Marc**, curé-doyen (2003-2009).
4. **Lequeux J-M** : Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique, Province du Hainaut, Canton de Châtelet - Ministère de la culture française - Institut royal du patrimoine artistique - 1975.
5. **Smets Th.** : <http://festival-orgue-chatelet.e-monsite.com>, mai 2016